

Montauban le 27 Décembre 1882

Monsieur et honoré Confrère,

En rentrant ici j'ai trouvé la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'y adresser le 12 courant, et je profite du premier moment de loisir que j'ai pu trouver depuis lors pour vous remercier de l'empressement que vous avez mis à m'accorder l'autorisation d'entreprendre la traduction française de votre beau roman Doña Perfecta

La lecture de cette œuvre vraiment remarquable m'a charmé. La traduire sera pour moi un véritable plaisir, et je crois pouvoir vous assurer que je mettrai tous mes soins à lui conserver, en la faisant passer dans notre langue, en même temps que

Monsieur D. Perez Galdós
Madrid

Son caractère élevé, ses précieuses
qualités de mouvement et de style,
Malgré les deux longs voyages
que je serai obligé de faire en 1883,
j'espère bien que mon travail sera
terminé à l'époque que vous m'indiquez,
c'est-à-dire fin Décembre prochain.
En tout cas, je ne dépasserai pas
de beaucoup cette limite.

Si vous n'y voyez pas d'incon-
venients, je vous soumettrai par
fractions — comme je le fais avec
M. de Eugasti — ma traduction,
afin que vous puissiez l'examiner
et me faire les observations
que vous jugerez convenables.

Je désirerais savoir de vous
quelles sont les conditions que je
devrai poser à l'éditeur qui

voudra se charger de la
publication.

Je prends la liberté de vous
remettre sous ce pli une de mes
photographies. Ne consentirez-
vous pas à m'envoyer en échange
une des vôtres?

Avec tous mes remerciements,
veuillez agréer, mon cher confrère,
mes meilleurs vœux de bonne
année et me considérer désormais
comme votre bien affectueusement
Dévoué

Justin Lugol

P. S. Vous recevrez par un
prochain courrier un exemplaire
de ma traduction d'un bozzetto de
M^{me} Siciliani (Ai colli Euganei) qui
vient de paraître dans le tem-poll